

Citations de Franz Kafka

- Ecrire des lettres, c'est se mettre nu devant les fantômes ; ils attendent ce moment avidement. les baisers écrits ne parviennent pas à destination, les fantômes les boivent en route.
- La vie est une perpétuelle distraction qui ne vous laisse même pas prendre conscience de ce dont elle distrait.
- Les poètes tentent de greffer aux hommes d'autres yeux et de transformer ainsi le réel. aussi sont-ils des éléments dangereux pour l'état, puisqu'ils veulent transformer. or l'état et ses dévoués serviteurs n'aspirent, eux, qu'à durer.
- L'éternelle jeunesse est impossible : même s'il n'y avait aucun obstacle, l'observation de soi-même la rendrait impossible.
- Tant que tu ne cesseras de monter, les marches ne cesseront pas ; sous tes pieds qui montent, elles se multiplieront à l'infini !
- Mettez la compréhension active en lieu et place de l'irritation réactive et vous dominerez les choses.
- Les parents qui attendent de la reconnaissance de leurs enfants sont comme ces usuriers qui risquent volontiers le capital pour toucher les intérêts.
- La fréquentation des hommes induit à s'observer soi-même.
- Si les français étaient allemands de par leur nature, c'est pour lors que les allemands les admireraient.
- Le premier animal domestique d'adam après l'expulsion du paradis fut le serpent.
- Que voulez-vous, je suis un homme de loi. c'est pourquoi je ne peux me libérer du mal.
- L'oisiveté est le commencement de tous les vices, le couronnement de toutes les vertus.
- Les questions qui ne se donnent pas de réponse elles-mêmes en naissant n'obtiennent jamais de réponse.
- La croissance de l'homme ne s'effectue pas de bas en haut, mais de l'intérieur vers l'extérieur.
- J'écris autrement que je ne parle, je parle autrement que je ne pense, je pense autrement que je ne devrais penser, et ainsi jusqu'au plus profond de l'obscurité.
- On photographie les objets pour les chasser de son esprit.
- Le regard ne s'empare pas des images, ce sont elles qui s'emparent du regard. elles inondent la conscience.
- On peut facilement tirer tant de livres de la vie et l'on peut tirer si peu, si peu des livres.
- Qu'est-ce que la richesse ? il en est pour qui une vieille chemise est déjà une fortune. un autre se trouve pauvre avec dix millions. au fond, il ne s'agit que d'une situation.

- La véritable réalité est toujours irréaliste.
- L'amour, c'est que tu sois pour moi le couteau avec lequel je fouille en moi.
- La littérature : un coup de hache dans la mer gelée qui est en nous.
- Croire au progrès ne signifie pas qu'un progrès ait déjà eu lieu.
- Le judaïsme n'est pas qu'une affaire de foi, c'est avant tout une affaire de pratique sociale.
- C'est la vieille plaisanterie, nous tenons le monde et nous nous plaignons de ce qu'il nous tient.
- Extérieurement nous allons paisiblement côte à côte, mais pendant ce temps-là l'air qui nous sépare est sillonné d'éclairs comme si quelqu'un le fendait continuellement à coup de sabre.
- Il y a un but, mais pas de chemin ; ce que nous nommons chemin est hésitation.
- Les chaînes de l'humanité torturée sont en papiers de ministères.
- La bête arrache le fouet au maître et se fouette elle-même pour devenir maître, et ne sait pas que ce n'est pas là qu'un fantôme produit par un nouveau noeud dans la lanière du maître.
- Défilé patriotique... ces défilés sont l'un des plus répugnants phénomènes qui accompagnent accessoirement la guerre.
- Théoriquement, il existe une possibilité de bonheur parfait : croire à ce qu'il y a d'indestructible en soi et ne pas s'efforcer de l'atteindre.
- Il n'existe que des contes de fées sanglants. tout conte de fées est issu des profondeurs du sang et de la peur.
- L'art vole autour de la vérité, mais avec la volonté bien arrêtée de ne pas se brûler.
- Celui qui pourvoit uniquement à l'avenir est moins prévoyant que celui qui ne pourvoit qu'à l'instant, car il ne pourvoit même pas à l'instant, mais seulement à sa durée.
- Le messie ne viendra que lorsqu'il ne sera plus nécessaire, il ne viendra qu'un jour après son arrivée, il ne viendra pas au dernier, mais au tout dernier jour.
- Quand une fois on a accueilli le mal chez soi, il ne demande plus qu'on lui fasse confiance.
- Le bonheur supprime la vieillesse.
- Exprimons le désespoir de l'homme devant l'absurdité de l'existence.
- On ne devrait lire que les livres qui nous piquent et nous mordent. si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ?
- Le niveau de la masse dépend de la conscience de l'individu.

- J'ai passé ma vie à me défendre de l'envie d'y mettre fin.
- La vraie voie passe sur une corde tendue non dans l'espace, mais à ras du sol. elle semble plutôt destinée à faire trébucher qu'à être parcourue.
- Le nationalisme moderne est une réaction de défense contre l'emprise brutale de la civilisation.
- Toute littérature est assaut contre la frontière.
- La musique est une amplification de la vie sensible. la poésie, par contre, est une façon de maîtriser, de sublimer.
- Le soir j'étais triste car j'avais mangé des anchois. le matin le médecin me réconforta ; pourquoi être triste ? après tout, j'ai mangé les anchois, les anchois ne m'ont pas mangé.
- L'art est, comme la prière, une main tendue dans l'obscurité, qui veut saisir une part de grâce pour se muer en une main qui donne.
- Le capitalisme est un état du monde et un état de l'âme.
- Chaque révolution s'évapore en laissant seulement derrière elle le dépôt d'une nouvelle bureaucratie.